



## Des partenaires de longue date : l'importance de travailler dans le plaisir

**Marie-Pier Forest**, étudiante au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Rimouski et stagiaire dans l'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation

**Pascale Thériault**, professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi

L'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation (PRPE) s'intéresse à la dynamique collaborative entre praticiens et chercheurs, ainsi qu'aux processus en jeu lorsque ces acteurs travaillent conjointement. À travers la rédaction de récits de pratique, notre intention est de fournir des exemples concrets de collaboration entre praticiens et chercheurs dans le cadre des recherches participatives financées par le Consortium régional de recherche en éducation du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRRÉ/02) ou d'autres sources de financement. Nous remercions chaleureusement les chercheurs et les praticiens qui ont partagé leur expérience.

## Mise en contexte

Ce récit fait état d'une collaboration établie au sein d'une recherche-action portant sur le développement de la conscience des mots chez les élèves du premier cycle du primaire. L'équipe de recherche est composée de Pascale Thériault, professeure en apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'Université du Québec à Chicoutimi, Marie-Christine Côté, conseillère pédagogique au Centre de services scolaire de la Jonquière, ainsi que quatre enseignantes du premier cycle du primaire de ce même centre de services.

Initialement prévu d'une durée d'un an, le projet a été prolongé d'une année en raison de l'engouement des membres de l'équipe, mais il a été interrompu pendant l'année scolaire 2020-2021 en raison de la pandémie de COVID-19. L'équipe de recherche se rencontre régulièrement afin de réfléchir aux façons d'enrichir le vocabulaire des élèves à partir de la littérature jeunesse. Elle documente aussi ce qui en découle pour la pratique des enseignantes.

## Émergence de la collaboration : des partenaires de longue date

La collaboration entre Pascale et Marie-Christine avait commencé bien avant la recherche-action dont il est question dans ce récit. En effet, les deux femmes avaient déjà travaillé ensemble par le passé dans d'autres projets de recherche, ce qui en fait une collaboration de longue date qui a évolué au fil du temps selon les besoins et les intérêts.

« On travaille ensemble depuis un bon moment, parce qu'on aime ça, parce que ça va bien, parce qu'on est un beau tandem. [...] La collaboration ne se termine pas nécessairement une fois que le projet est terminé : on continue d'entretenir des liens. »

En guise d'exemple, même dans les périodes où elles ne collaborent pas directement dans le cadre d'un projet de recherche, Marie-Christine et Pascale continuent de se partager des liens et des références vers des ouvrages ou des albums de littérature jeunesse. Cette fois-ci, c'est un besoin du milieu scolaire par rapport à l'enseignement du vocabulaire qui les a amenées à collaborer dans le cadre d'une recherche-action. D'emblée, Pascale souligne que Marie-Christine et elle travaillent de manière collégiale et que leur relation est facile. Selon Pascale, Marie-Christine est une excellente partenaire : comme responsable du milieu scolaire, elle agit de manière efficace pour faire les suivis avec les enseignantes participantes et avec le centre de services scolaire. Son rôle au sein du projet facilite beaucoup le travail, notamment en cette année particulière en raison de la pandémie.

« Si on a pu se rendre jusqu'au bout, c'est parce que pour Marie-Christine, c'est un projet qui lui tenait à cœur et elle a fait toutes les démarches au sein de son milieu pour qu'il soit mené à terme. »

Pascale apprécie ce rôle joué par Marie-Christine puisqu'elle préfère ne pas s'immiscer dans les décisions du milieu scolaire, par exemple celles concernant le recrutement des personnes participantes. Elle considère que son rôle consiste à accompagner les enseignantes qui ont envie de s'engager dans une démarche de développement professionnel et qu'il revient à Marie-Christine de solliciter les enseignantes puisqu'elle connaît leurs besoins. Par ailleurs, elles rédigent ensemble le courriel de recrutement que Marie-Christine envoie aux enseignantes concernées, celles du premier cycle dans le cas du projet dont il est question ici. Ensuite, selon le nombre de réponses qu'elle reçoit, elle peut choisir les participantes selon les besoins de développement professionnel et les intérêts.

« On travaille à partir du besoin exprimé [par les enseignantes]. Le besoin exprimé vient du milieu, donc c'est à eux de voir qui sont les personnes qui vont en profiter le plus. »

### **Maintien de la collaboration : des leviers pour un déroulement de qualité**

Tout au long de ce projet, des rencontres ont lieu entre les membres de l'équipe de recherche dans les locaux du centre de services scolaire. Concrètement, cela représente quatre rencontres d'une demi-journée par année qui se répartissent comme ceci : la première à l'automne, les deuxième et troisième au printemps et la rencontre bilan en juin. Entre les rencontres, les enseignantes peuvent communiquer avec Marie-Christine si elles ont des interrogations ou des besoins. Pascale et Marie-Christine se rencontrent en dyade afin de préparer les différents moments de la recherche ainsi que les rencontres qui se dérouleront ultérieurement avec les enseignantes. Elles planifient ensemble le contenu et l'animation et elles échangent à propos de l'analyse des données et des résultats qui seront présentés. Elles se valident toujours l'une et l'autre, ce qui contribue au maintien d'une collaboration égalitaire.

La formule est assez semblable d'une rencontre à l'autre. Après l'accueil, il y a un retour sur les résultats obtenus, puis un partage des pratiques enseignantes. Ensuite, Marie-Christine et Pascale ciblent un élément spécifique sur lequel se pencher, ce qui prend parfois la forme d'un atelier, de la présentation d'une notion théorique ou pratique qui retient l'attention ou du partage de connaissances issues de la recherche ou d'un article professionnel pertinent. Il est alors possible de revenir de manière plus spécifique sur un élément émanant des réflexions ou des discussions de la rencontre précédente. Chaque rencontre est enregistrée, puis des assistantes de recherche en font la transcription. L'analyse et l'interprétation des données recueillies se déroulent donc en continu. Pascale accorde de l'importance à cette démarche qui permet de faire des ajustements durant le projet, de partager des résultats préliminaires avec les enseignantes et d'échanger avec elles à ce sujet.

Selon Pascale, les rencontres ont toujours lieu dans le plaisir et dans le respect, sans jugement. Les enseignantes participantes partagent leurs bons coups et leurs défis ainsi que ce sur quoi elles aimeraient avoir des pistes; ces dernières étant alimentées autant par des travaux de

recherche que par les savoirs d'expérience du groupe. L'animation des rencontres est partagée équitablement entre Marie-Christine et Pascale. Bref, la collaboration se déroule bien, sans anicroche, mais quels sont les leviers pour en arriver à un déroulement dans de telles conditions? En voici quelques pistes.

### **Instaurer une dynamique de travail favorable à la collaboration**

Un élément qui ressort des propos de Pascale concerne la dynamique de travail agréable et positive développée entre les membres de l'équipe de recherche. Selon Pascale, les enseignantes participantes sont très motivées et engagées. Malgré les embuches et la pause d'une année, elles ont tout de même continué à avancer au sein du projet.

Soulignons que les quatre enseignantes connaissaient Pascale avant le commencement de la recherche puisqu'elle leur avait enseigné pendant leur formation initiale à l'université. Pascale soulève d'ailleurs le plaisir de se retrouver pour travailler ensemble dans un contexte différent, plus égalitaire. À ce propos, dès la première rencontre, Pascale met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un projet collectif : les expertises de chacune sont mises en commun afin de bonifier l'action et d'alimenter la recherche. Selon elle, ce moment contribue à créer une dynamique agréable au sein de l'équipe.

« La richesse de ces démarches, c'est l'apport de chacun. Pour parler d'apports de chacun, il faut que tout le monde se sente concerné, que tout le monde ait l'impression que c'est notre projet. »

### **Développer une relation de confiance**

Le développement d'une relation de confiance apparaît aussi comme un élément incontournable dans l'émergence et le maintien d'une saine collaboration, selon Pascale. Cette relation de confiance doit être présente entre tous les membres de l'équipe, ici entre la chercheuse et la conseillère pédagogique, entre la chercheuse et les enseignantes, entre la conseillère pédagogique et les enseignantes et entre les enseignantes elles-mêmes.

En guise d'exemple, les enseignantes partagent parfois des expériences plus difficiles ou éprouvantes : elles doivent alors faire preuve d'humilité, mais surtout avoir confiance, pour atteindre un tel niveau de partage. Pascale se considère d'ailleurs privilégiée d'avoir accès à leurs propos. Elle croit que sans cette relation de confiance, les échanges pourraient rester davantage en surface. Le lien de confiance permet ainsi d'approfondir les réflexions à propos de l'objet d'étude.

Selon Pascale, l'établissement d'une telle relation de confiance passe aussi par l'attitude du chercheur dans le milieu scolaire. Il est alors nécessaire d'adopter une posture qui met de l'avant la valorisation de toutes les expertises.

« Pour mener à bien le projet, on a besoin de mon expertise comme prof, on a besoin de l'expertise des enseignantes et on a besoin de l'expertise de la conseillère pédagogique. Je pense qu'en campant ça tout de suite dès le départ, c'est de nature à instaurer un climat où la confiance va être établie. »

### **Collaborer avec un réseau de contacts : interactions facilitées entre les acteurs**

Au niveau des interactions entre les acteurs du partenariat, Pascale voit une valeur ajoutée au fait de se connaître avant le démarrage du projet, même s'il ne s'agit pas d'un élément essentiel à ses yeux. Dans son cas, elle avait déjà fait connaissance avec les enseignantes participantes dans le contexte de leur formation initiale, en plus d'avoir déjà collaboré à plusieurs reprises avec Marie-Christine. Elle croit que ce contexte particulier a permis de débiter le projet avec un plus grand niveau d'aisance pour tous les membres, en ayant déjà des repères et des référents communs. Le sentiment de faire partie du groupe s'instaure ainsi plus rapidement.

« Je pense que quelque chose se met en place plus vite... Je me mets du point de vue des enseignantes : quand tu vois une CP et une chercheuse qui s'entendent super bien, ça doit créer quelque chose... Il y a un plus, c'est sûr! »

### **Donner sens au projet**

Parmi les hypothèses permettant d'expliquer la motivation et l'engagement des enseignantes participantes, un élément important selon Pascale est que le projet soit porteur de sens pour elles. Les enseignantes doivent ainsi trouver une pertinence à ce qui est fait dans le projet collectif afin d'y voir des bénéfices potentiels au-delà du moment présent. Dans le cas qui nous intéresse ici, les enseignantes ont pu réinvestir les pratiques développées tout au long de la recherche-action. Elles ont même continué pendant l'année scolaire durant laquelle le projet était sur pause, et ce, malgré les obstacles rencontrés. Elles ont d'ailleurs souligné que le travail réalisé au sein du projet a contribué au changement de leurs pratiques d'enseignement du vocabulaire. Par exemple, les enseignantes se disent beaucoup plus habiles à repérer dans les albums jeunesse les mots ou expressions qu'elles travailleront avec les élèves. Désormais, elles planifient avec aisance l'enseignement du vocabulaire et avouent également avoir développé une plus grande sensibilité à l'égard des mots et le plaisir de la partager avec leurs élèves. Elles ont aussi une preuve tangible de l'utilité du projet lorsqu'elles constatent que les élèves réinvestissent les expressions travaillées en classe à partir de la littérature jeunesse, ce qui peut également être un élément très motivant, mais aussi très valorisant.

### **Connaitre et définir les rôles de chaque acteur**

Dans l'équipe de recherche, les rôles de chacun sont assez bien établis. Comme chercheuse, Pascale se donne comme mandat de maintenir le cap sur les objectifs de la recherche. Pendant les rencontres, elle rappelle parfois les objectifs ou elle fait des liens entre le discours des enseignants et les écrits scientifiques. Marie-Christine établit aussi des liens entre les écrits et

les expériences vécues. En tant que responsable du milieu scolaire, elle s'occupe également de l'organisation des rencontres et de la gestion des suppléances. Au fil du projet, l'équipe lui a attribué un nouveau rôle en raison d'un besoin ressenti : la gestion du temps. En effet, en écoutant les enregistrements des rencontres, Pascale et Marie-Christine ont remarqué une tendance à s'éloigner un peu de l'objet d'étude, ce qui occasionnait parfois un manque de temps pour traiter tous les éléments prévus à l'ordre du jour. Pascale se demande si cette tendance à « s'emballer » et à s'éloigner un peu du sujet peut être une conséquence d'une plus grande proximité. Désormais, dans leur coplanification des séances, une durée est prévue pour chaque élément. Marie-Christine joue alors le rôle de la gardienne du temps. Les rôles des enseignantes consistent plutôt à partager, à s'exprimer et à échanger à propos des mises à l'essai qu'elles ont expérimentées dans leur classe, ce qui est relié à l'un des objectifs du projet.

Au niveau du travail d'analyse et d'interprétation des données, les rôles sont également connus et acceptés par tous. Dans un premier temps, ce travail est réalisé par Pascale, Marie-Christine et deux assistantes de recherche. Dans un second temps, les pistes d'interprétation sont discutées et validées auprès des enseignantes. Il s'agit même d'un point récurrent à l'ordre du jour, au début de chaque rencontre. Pour Pascale, il s'agit d'un élément fondamental.

« C'est la moindre des choses pour moi de partager les résultats de leurs pratiques, de discuter avec elles, de trouver des pistes d'explication et d'interprétation. Ce sont leurs pratiques : si on ne leur présente pas et on n'en parle pas, à mon sens, ce n'est pas l'essence de ce type de recherche. »

Au niveau de la diffusion, il est aussi souhaité que les rôles soient partagés. Soulignons ici que, puisque le projet n'est pas terminé, une partie de cette diffusion demeure à venir. Cela dit, Marie-Christine et Pascale font des présentations ensemble, mais Pascale souhaiterait impliquer davantage les enseignantes. Par exemple, Marie-Christine et elle ont pensé organiser un midi-pédagogique dans les écoles des enseignantes participantes pour mettre en valeur le travail réalisé. Elles ont aussi songé à enregistrer des capsules vidéo dans lesquelles les enseignantes pourraient démystifier la recherche-action, quel sens elles y ont trouvé et pourquoi elles ont eu envie de s'y engager. Actuellement, une production collective originale est en cours de réalisation par l'équipe : elle comprend des pistes d'intervention tirées des écrits scientifiques qui ont été expérimentées et adaptées à la réalité québécoise selon les expériences vécues par les enseignantes. Selon Pascale, une telle production peut contribuer au sentiment d'appartenance au projet.

## **En conclusion**

Ce récit a mis de l'avant certains leviers pouvant contribuer à une dynamique collaborative agréable entre chercheurs et praticiens au sein d'une recherche participative. Selon Pascale, malgré la quantité importante de données qu'une telle recherche peut générer, il faut tout de même oser s'y lancer, notamment si l'on considère tous les apprentissages qui peuvent en découler. Ces apprentissages concernent d'ailleurs toutes les personnes impliquées dans le projet, que ce soient les chercheurs, les conseillers pédagogiques, les enseignants, les assistants de recherche, etc. En plus de ces nombreux apprentissages, une démarche de recherche participative comme la recherche-action donne accès à ce qui se passe à l'intérieur des classes et au désir de changement de certaines personnes enseignantes. Pour Pascale, il s'agit d'un privilège. Enfin, la mise en œuvre d'une recherche participative favorise le maintien d'une proximité entre les acteurs du milieu scolaire et ceux du milieu de la recherche. Une telle proximité favorise l'articulation de la théorie à la pratique.